

## L'IMAGINAIRE DE LA CATASTROPHE DANS LE ROMAN *GAÏA* DE YANNICK MONGET

**Mohamed EL ASSAL**

Université Ibn Tofaïl, Kénitra, Maroc

[mohamedelassal2005@yahoo.fr](mailto:mohamedelassal2005@yahoo.fr)

**Résumé :** L'objectif de cet article consiste à présenter une lecture écocritique du roman *Gaïa* de Yannick Monget dont les enjeux écologiques restent indéniables. Cette fiction dévoile un monde post-apocalyptique où sévissent l'insouciance humaine et les pratiques violentes et irréfléchies contre la planète ce qui engendre une multitude de désastres naturels inévitables. Cet article propose également une lecture qui fait appel à l'imaginaire de la catastrophe et de la fin du monde. Nous allons donc analyser tant les traits thématiques que les questions éthiques, esthétiques et émotionnelles que le roman soulève. Nous mettrons en lumière la crise engendrée par l'inadvertance de l'humain qui condamne la planète à réagir à cet état en créant un chaos global où l'appréhension et la vicissitude de l'existence émergent. Les interactions entre l'homme et son milieu, entre l'homme et les autres êtres vivants se déstabilisent et s'ébranlent dans l'intrigue fictionnelle comme dans le réel. Le langage suit ce déphasage par le recours à un système de signes exprimant un ensemble d'idées extravagantes qui suscitent peur et angoisse. L'auteur mobilise un ensemble de registres littéraires particuliers et conjugue une multitude de procédés langagiers (émotionnels, narratifs, descriptifs, explicatifs, argumentatifs, esthétiques) qui mettent en exergue une écriture catastrophiste. Dans son récit, les mythes et les événements bouleversants évoquent un monde déchu où la confusion et la peur s'installent.

**Mots-clés :** imaginaire de la catastrophe, écocritique, éco-thriller, *Gaïa*, Yannick Monget

**Abstract :** The objective of this article is to present an ecocritical reading of the novel *Gaïa* by Yannick Monget, the ecological issues of which remain undeniable. This fiction unveils a post-apocalyptic world where human recklessness and violent and reckless practices against the planet are rife, resulting in a multitude of inevitable natural disasters. This article also offers a reading that appeals to the imagination of disaster and the end of the world. We will therefore analyze both the thematic features and the ethical, aesthetic and emotional questions that the novel raises. We will highlight the crisis generated by human oversight that condemns the planet to react to this state by creating global chaos where the apprehension and vicissitude of existence emerge. The interactions between man and his environment, between man and other living beings are destabilized and shake up in the fictional plot as in the real world. The language follows this phase shift by resorting to a system of signs expressing a set of extravagant ideas that arouse fear and anguish. The author mobilizes a set of particular literary registers and combines a multitude of language processes (emotional, narrative, descriptive, explanatory, argumentative, aesthetic) which highlight a catastrophic writing. In her story, the myths and heartbreaking events evoke a fallen world where confusion and fear take hold.

**Keywords:** imaginary of the disaster, ecocriticism, Eco-thriller, *Gaïa*, Yannick Monget

## Introduction

Le rapport entre l'homme et la nature ne cesse d'engendrer des études pluridisciplinaires ayant pour but de décortiquer les ressorts et les mécanismes culturels, politiques, philosophiques, socio-économiques qui régissent cette relation complexe et qui entraînent des interférences et des interpénétrations parfois conflictuelles ainsi que des interrelations et des interdépendances marquant un équilibre fluctuant et changeant. L'interprétation de ce rapport, sur une base de réflexion interdisciplinaire globale et holiste, tente d'apporter des éléments de réponse à la complexité des crises écologiques et à l'hypothétique relation homme/nature. L'émergence et la propagation des menaces environnementales exigent de l'humanité l'instauration d'un nouveau regard sur la nature qui est capable de nous amener à repenser et à réinventer notre relation à la terre dans le but de minimiser les risques liés à l'environnement. Face à ces menaces environnementales l'homme est contraint d'adopter des stratégies salutaires et salvatrices pour pérenniser les conditions de vie sur terre.

Les enjeux et les défis écologiques sont rapportés dans l'imaginaire littéraire contemporain en essayant de promouvoir le rôle et la place des êtres non-humains dans l'équilibre de l'écosystème. Cet imaginaire a pour vocation d'inciter au changement des attitudes et des perceptions par la diffusion des messages écologiques et la vulgarisation des désastres planétaires. La crise écologique permet aux auteurs des œuvres environnementales de porter un regard d'engagement et de dénonciation contre les activités abusives et préjudiciables des humains sur l'environnement. Certains auteurs s'activent et militent ouvertement pour défendre l'environnement et dénoncer certaines pratiques nocives pour l'équilibre naturel. Ils joignent l'écriture fictionnelle au militantisme en s'engageant éthiquement et esthétiquement à ancrer une conscience éveillée et à promouvoir le sens de la responsabilité et de l'implication envers la nature. Yannick Monget est parmi ces écrivains qui ont contribué à travers leur écriture à vulgariser un imaginaire de la catastrophe à travers leur œuvre. Nous avons opté pour son roman *Gaïa* afin de décortiquer ses valeurs éthiques, esthétiques et émotionnelles, ainsi que les représentations produites de ce monde en effondrement total à cause des aberrations humaines. Dans ce roman il est question de la revanche de Gaïa. Ainsi, l'homme devient victime de ce qu'il a malmené. L'être dominant mute en être dominé au sein du monde voué au chaos cataclysmique. Selon la vision Gaïa, l'homme en être perturbateur engendre sa propre déchéance. Cette vision est de sources philosophiques et mystiques que James Lovelock, ce scientifique britannique, a développée dans son « Hypothèse Gaïa » au cours des années 1970. Cette hypothèse envisage la Terre comme étant une entité vivante. Le roman de Yannick Monget est un éco-thriller d'anticipation qui explore les conséquences de l'exploitation excessive de la nature par les humains. Cette réalité ouvre les portes du désastre et condamne l'existence humaine sur Terre. Le titre du roman fait référence à cette entité consciente, vivante et vibrante. Ce superorganisme sait comment les choses évoluent, comment les événements se produisent en rapport avec un système évolutif de toute la galaxie. Hicham-

Stéphane Afeissa (2014, p. 93), explique que « la terre se met à ressembler de plus en plus à un corps unique permettant à la vie en tant que telle d'exister – soit l'équivalent de cet organisme vivant que James Lovelock a baptisé du nom "Gaïa" ». Ainsi, la Terre, loin d'être une matière inerte, est un « super-organisme » qui assure le principe d'autorégulation de ses éléments nécessaires en vue de favoriser la pérennité de la vie :

S'il peut sembler incongru de ne pas considérer l'être humain comme une entité à part entière de la biosphère, c'est parce que l'Homme lui-même s'est coupé du lien organique qui le lie à la Terre Mère. Une telle idée, présentée par James Lovelock dans les années 1970 sous le nom d'« Hypothèse Gaïa », postule que l'ensemble des êtres vivant sur la Terre forme une sorte de macro-organisme.

Brehm (2012)

Yannick Monget est sensible aux enjeux environnementaux et aux effets délétères des activités anthropiques. Son roman *Gaïa* présente un caractère universel dont les dimensions écologiques sont probantes. Nous voulons justement mettre en exergue la portée écologique dans ce récit en faisant appel à l'approche écocritique/écopoétique. Cette approche s'intéresse à la représentation de la nature dans les textes littéraires et analyse le réel et les rapports humain/non-humain, nature/culture. Depuis son émergence et sa vulgarisation au début des années 1990, l'écocritique a atteint des proportions de maturité et s'affirme comme une perspective dont le souci est de permettre à mieux cerner l'écriture environnementale et les questions écologiques qui angoissent et inquiètent. En fait, l'auteur, par l'emploi de mots, d'images, de symboles, de métaphores, de tournures d'expressions et de l'imaginaire catastrophiste, produit une vision et une exploration prospectives dans un univers fictionnel post-apocalyptique. Subséquemment, l'insouciance déréglée de l'espèce humaine vis-à-vis de la nature (la déesse Gaïa) amène-t-elle cette dernière à reprendre ses droits ? S'agit-il d'alerter, de prévenir ou de sensibiliser ? À travers ce récit de Monget et les différentes études menées par des spécialistes de la question écologique (Afeissa H.-S, Boulard A., Serres M., Posthumus S., ...), nous allons, dans un premier temps, décortiquer les contours et les particularités de l'imaginaire de la catastrophe à travers l'image de Gaïa. Nous procéderons, dans un deuxième temps, à élucider comment l'imagination et l'anticipation sont mobilisées par l'auteur au service de la cause écologique.

### **1. La Terre-Mère ou la terre consciente et vivante : la revanche de Gaïa**

Dans le roman *Gaïa* de Yannick Monget, les Hommes prennent la place des êtres vivants et subissent la loi du plus fort. Ainsi les rôles sont inversés et L'homme le prédateur devient la proie. Est-ce qu'on assiste à une certaine revanche de la nature sur l'homme pour reprendre ses droits après tant d'années d'exploitation et de massacres ? Le danger est partout, ainsi les écosystèmes sont affectés et les espèces animales et végétales affichent des comportements et des mutations inexplicables et une pandémie se répand et plonge la planète dans le désordre et la confusion. Le monde est en proie au

chaos. Une narration, collapsologique voire eschatologique, qui présage un effondrement planétaire imminent et ses suites sur la continuité de la vie sur terre, émerge donnant lieu à un imaginaire qui fait peur et tente de créer un infléchissement des attitudes et des conduites des humains. Cet imaginaire marque l'impuissance de l'homme face à des fléaux écologiques qui instaurent un nouveau rapport à la nature. Une nature qui reprendrait ses droits. Le récit nous met en garde contre l'éthique anthropocentrique utilitariste et contre une société consumériste et productiviste basée sur l'expansion des profits et considérant les êtres vivants et la nature comme un ensemble de ressources à exploiter sans cesse et sans conscience.

Dans la première de couverture, on lit l'affirmation suivante : « L'Homme n'a pas su respecter la Nature. Il n'y a aucune raison pour que la Nature respecte l'Homme. » Monget, dans cet univers marqué par l'insouciance, l'inconscience et l'irresponsabilité des humains envers la nature, a écrit son roman en inversant les enjeux et les menaces. Dans une interview accordée à Bragelonne (2012), Yannick Monget voit dans l'inversement des rôles entre l'humanité et la nature, l'idée centrale de son roman *Gaïa*, en se demandant ainsi : « Que se passerait-il si un jour la Nature agissait avec l'homme comme l'homme agit aujourd'hui avec la nature ? » Pour lui « L'Homo sapiens perd sa place en haut de la chaîne alimentaire, ce n'est plus le prédateur par excellence, mais il devient la proie. » (Monget 2012b)

*Gaïa* ou la Terre-Mère, invoquée par des scientifiques et des mouvements écologiques, est cette fameuse déesse de la mythologie grecque, représente la planète comme une entité consciente et vivante, dynamique et évolutive à la manière de l'être humain. Elle ressent et réagit à toute manifestation autour et à l'intérieur de sa sphère. Sa source divine lui confère une place et une représentativité spirituelle grandiose dans l'univers. Elle était structurée de manière à conserver un équilibre harmonieux entre tous les règnes animal, végétal et minéral tout en permettant à chaque règne de poursuivre sa dynamique et son évolution naturelle dans leurs milieux environnementaux.

Or à force de la maîtriser, nous sommes devenus tant et si peu maîtres de la Terre, qu'elle menace de nous maîtriser de nouveau à son tour. Par elle, avec elle et en elle, nous partageons un même destin temporel. Plus encore que nous la possédons, elle va nous posséder comme autrefois, quand existait la vieille nécessité, qui nous soumettait aux contraintes naturelles, mais autrement qu'autrefois. Jadis localement, globalement, aujourd'hui. [...]. Non seulement la nouvelle nature est, comme telle, globale mais elle réagit globalement à nos actions locales.

Serres (2018, pp. 80-81)

Le roman de Yannick Monget évoque la réalité de la surexploitation de la forêt amazonienne et le recours à la biotechnologie notamment celle en rapport avec le génie génétique et les technologies de la transgénèse pour augmenter les surfaces réservées à la culture biotechnologique. Alexandre Grant, le protagoniste du récit, est un homme d'affaires et milliardaire américain qui devient propriétaire d'une exploitation forestière en Amazonie qu'il convoitait

depuis des années. Il conclut des accords avec l'État brésilien pour l'acquisition de nombreuses terres à défricher pour l'implantation de son projet de la culture biotechnologique. Avant l'arrivée des premiers dérèglements et difficultés, son entreprise de biotechnologie présageait un avenir prospère à cause du nombre de commandes que sa société à enregistrer. Il s'occupe de l'exploitation forestière et de la fabrication de biocarburants en utilisant les terres défrichées. C'est pour lui une occasion pour une rentabilité certaine, malgré les conséquences destructives de cette pratique sur la biodiversité. Yannick Monget (dans l'interview accordée à Bragelonne en 2012), assure que « Le personnage de Grant est [...] inspiré en partie de ces ministres, de ces richissimes hommes d'affaires que j'ai croisés, des échanges que j'ai parfois eus avec eux. » L'auteur exhibe sa conception de ce personnage et l'évolution de sa vision de la vie, de l'économie, de l'écologie, de la famille, de ses rêves et de ses objectifs au fil de l'intrigue.

L'autre personnage-clé du récit est Anne Cendras, une biologiste française qui opère au sein d'un petit groupe de scientifiques pour la défense de la diversité biologique et la conservation des richesses naturelles. Elle s'oppose activement à toute exploitation de la forêt amazonienne dont profitent des sociétés aux grands intérêts économiques comme celle de Grant. Anne Cendras et son équipe de scientifiques n'ont qu'un objectif, c'est de dissuader Grant de continuer ses projets destructeurs de la biodiversité. Grant manifeste son mécontentement et s'oppose à cette manigance de la part de ces militants écologistes. Entre Cendras et Grant s'opère un face-à-face houleux et tumultueux à propos de la biodiversité. Chacun des deux protagonistes défend ses positions et ses convictions. Grant étale les choses positives que son projet apporte à la région et ses habitants, par contre Cendras évoque les conséquences désastreuses de telles activités sur la forêt et la diversité biologique en admettant que l'équilibre de l'écosystème est primordial pour la continuité de la vie. Pour elle, chaque espèce a un rôle à jouer dans l'équilibre de l'écosystème et la disparition d'un seul élément, d'un seul maillon de la chaîne alimentaire nuira à l'équilibre de l'écosystème et à son harmonie :

Imaginez que nous soyons en voie de disparition, menacés par une espèce dominante, lui lança-t-elle. Mettez-vous un peu à la place des espèces que vous menacez et essayez donc d'imaginer qu'elle serait votre réaction, si les rôles venaient à être un jour inversés, [...].

Monget (2012a, p. 58)

Jean-Baptiste Jeangène Vilmer, dans son ouvrage *Ethique animale* (2008), dont la préface est rédigée par Peter Singer, explicite l'importance de l'écosystème comme un ensemble de vie équilibrée et autonome :

L'écosystème est une chaîne : si l'on casse un de ses maillons, c'est toute la chaîne qui est rompue. Chaque espèce est liée à des dizaines d'autres. Quand elle disparaît, la chaîne alimentaire dont elle faisait partie est bouleversée, et il est probable (mais pas nécessaire, notamment parce qu'il y a une certaine redondance fonctionnelle des espèces) que cela implique une réduction de l'effectif de ses prédateurs et/ou une surpopulation de ses proies.

Jeangène Vilmer (2008, p. 241)

Dans *Gaïa*, la Terre a supporté tant de dépravations et de dérèglements et un jour tout bascule vers le cataclysme à cause d'évènements surprenants : une étrange pandémie, des éruptions solaires qui touchent les satellites et interrompent toute communication, des réactions et des modifications de développements et de comportements atteignent le règne animal et végétal et affectent les écosystèmes du monde entier. Les animaux et les végétaux acquièrent des comportements agressifs et s'attaquent aux humains qui deviennent des proies faciles à des attaques biologiques. Plusieurs victimes succombent à ces fléaux à travers le monde. Et les survivants tentent comme ils peuvent d'assurer des contacts avec d'autres survivants potentiels. La planète a sombré dans le chaos et les scientifiques sont perplexes et n'arrivent pas à saisir exactement l'origine de ces manifestations extravagantes et pernicieuses. Ils émettent des hypothèses en évoquant celle de Gaïa ou une attaque extraterrestre. Pierre Rabhi et Nicolas Hulot évoquent notre relation à la nature en disant que :

La nature semble nous considérer de plus en plus comme un corps étranger dont il faut se débarrasser. Nous devons prendre conscience de la place que nous occupons pour intégrer cette modestie et cette humilité qui sont indispensables à l'évolution. Humilité ne veut pas dire subordination, mais c'est une forme de lucidité qui nous aide à trouver notre juste place au sein de la réalité, en évitant les transgressions aveugles.

Pierre Rabhi et Nicolas Hulot (2005, p. 185)

Ce roman d'anticipation, au regard futuriste, marqué par des dystopies post-apocalyptiques, nous incite à repenser notre relation à la nature et à se reposer la question de l'impact de l'Homme sur le milieu naturel. Il nous révèle ainsi les relations de cause à effet de l'exploitation insouciante et irresponsable des richesses naturelles, de la menace de la biodiversité et la cruauté envers les animaux. L'auteur confronte deux réalités à travers deux camps antagoniques sur un fond d'une thèse catastrophique : le camp d'Anne Cendras qui dénonce la déforestation et la régression de la biodiversité et le camp d'Alexandre Grant qui court derrière le profit en surexploitant la forêt amazonienne et les richesses qu'elle recèle. Anne Cendras, la biologiste, incrimine Grant de détruire la biodiversité en instaurant sa société dans l'Amazonie. Les activités entreprises dans cette région menacent la faune et la flore et créent un environnement de déséquilibre et d'hostilité :

Vous détruisez un véritable patrimoine biologique. De plus, je vous apprendrai que vos activités ne touchent pas uniquement vos parcelles d'exploitation mais l'ensemble de la région. Le passage de vos engins, le bruit de vos appareils ont fait fuir plusieurs espèces dont certains grands prédateurs.

Monget (2012a, p. 52)

Dans le roman *Gaïa* de Yannick Monget, les Hommes doivent faire face à une planète en pleine effervescence qui s'attaque aux Humains en engendrant un cataclysme menaçant l'existence humaine sur la Terre. Les rôles sont ainsi inversés. La quatrième de couverture du roman pose la question qui excite notre curiosité : « Et si un jour l'homme prédateur devenait la proie, à son tour menacée d'extinction ? » Cette question constitue l'ossature de ce roman de Yannick Monget qui nous fait pénétrer dans un *locus terribilis* évoquant l'expérience de l'horrible, de l'effondrement et du risque de mort. Ainsi, le monde autrefois serein et stable semble s'embourbe dans la boue du désordre et du chaos à cause d'un phénomène saugrenu et inattendu affectant les écosystèmes terrestres.

La personnification de la terre comme étant un « être vivant » s'inscrit dans une métaphore à but didactique. Ainsi, face aux multiples désagréments et désastres causés à la Terre à cause de notre insouciance, de notre désinvolture pour la conservation de la vie sur terre, Gaïa ou la Terre vivante et dynamique est en colère. Elle entame une revanche contre l'humanité en créant un environnement hostile pour la vie humaine. De ce fait, l'homme a perdu toute son hégémonie face à une conscience jaillissante de la nature et « Toute cette colonisation a été l'œuvre d'un organisme doué d'intelligence. Un super-prédateur qui se développe rapidement et qui s'est inséré dans les chaînes alimentaires de notre environnement (Monget 2012a, p. 345). Dans ce milieu hostile et cet univers vacillant « C'est l'organisation tout entière de la société qui sera alors menacée. » (Monget 2012a, p. 114), engendrant des conséquences lourdes et irréversibles sur toutes les espèces vivantes y compris sur la vie humaine.

Gaïa se révolte. Elle met l'humanité et sa civilisation en danger d'extinction en créant un environnement chaotique et hostile à la vie humaine : changements climatiques, éruptions solaires, pluies de météorites qui perturbent les communications mondiales, mutations de la faune et de la flore, épidémie qui se répand comme une tumeur, ... L'auteur dresse une narration collapsologique qui assure la description apocalyptique de l'état de notre planète visant notamment une réaction des communautés. Cette vision est explicitée par Bruno Latour (2015, p. 38), qui affirme que « Décrire », c'est « alarmer, émouvoir, mettre en mouvement, appeler à l'action. » Pour Monget Gaïa ne pourra tolérer à jamais toutes ces dépravations humaines. Un jour, écoeurée, outragée, perturbée, elle se révoltera pour punir notre intolérance et notre fanatisme : « Nous sommes bien une proie. » (Monget 2012a, p. 324) de ce « super-prédateur » qui est capable de nous abattre et nous exterminer, nous les dominateurs et les colonisateurs de la nature. Des faits émergent et dressent un

tableau insolite. Dans cet environnement chaotique, l'être humain tente comme il peut d'assurer sa survie, « En devenant victime de ce qu'il a activement souillé, l'être humain se découvre soumis à un environnement qu'il a l'illusion de dominer. » (Brehm 2012)

Les dégâts immenses causés à notre civilisation et à nos écosystèmes sont tributaires, selon l'auteur, à des modes de vie qui font du progrès scientifique et technique un modèle pour les sociétés dites civilisées. Les hommes ne rendent pas compte que « C'est un progrès accéléré vers la mort. » (Barjavel, cité par Monget 2012a, p.105). Ils se croient les maîtres absolus de la nature. Ils manipulent et épuisent les richesses de nos écosystèmes en libérant « les forces terribles que la nature tenait enfermées avec précaution. » (Barjavel, cité par Monget 2012a, p.105). Pour Monget, ni les avancées technologiques, ni les connaissances scientifiques n'ont pu épargner notre civilisation de la chute spectaculaire. Des imaginaires filés et ahurissants captent par son esprit collapsologique et cataclysmique. Le changement radical des paysages choque même les scientifiques y compris Anne, cette biologiste et protagoniste qui défend la biodiversité. Anne voit dans ce spectacle qui se présente devant elle une scène de désolation et recommande d'accepter la réalité. Pour elle, Gaïa n'est qu'une métaphore, une image d'une Terre qui ne laissera pas passer les extravagances humaines sans punition. Cette entité dynamique, vivante et intelligente reprendra ses droits en se révoltant contre toutes les espèces dévastatrices de l'équilibre naturel. Un foisonnement de questions assaille Grant et le pousse à méditer sur le sort des individus et des sociétés, sur ce châtimeut infligé à l'homme suite à ce désastre qui engloutit notre planète dans la bourbe d'une contre-évolution ou d'une dégénérescence dues aux crimes amorcés par les humains. Il constate tout ce chaos avec un cœur affligé. Ce changement dans la stabilité naturelle ne peut être que le résultat de notre égoïsme aveuglant, de notre manque de sollicitude envers les autres êtres vivants. Après les durs moments passés à combattre pour la survie dans une nature mutante et hostile, Grant change de vision. Il déteste le modèle de la société irrespectueuse de la nature et sa vie de destructeur. Il prône une attitude qui favorise une relation harmonieuse, fondée sur le respect du monde naturel et de ses règles :

Ce n'est donc pas tant la société que je regrette, c'est plutôt ce que les hommes en ont fait. L'idéal aurait été de bâtir une civilisation, certes développée, offrant le confort moderne aux hommes, mais respectueuse de la planète, élaborée en symbiose avec le monde naturel. La plupart des hommes ont pensé que c'était une utopie alors que la vraie utopie était de croire qu'ils pourraient continuer à vivre ainsi, détachés de la nature, bafouant ses règles les plus élémentaires.

Monget (2012a, p. 411)

Dans l'univers de Gaïa, l'homme avait besoin d'une telle secousse et devait sentir sa chute et sa déchéance. Il méritait cette punition pour éveiller sa conscience quant à sa réelle place dans cette planète. Gaïa entame cette attitude agressive pour donner un enseignement aux humains et pour redresser une situation destructive pour notre planète. Dans sa démarche de secouer et



d'ébranler les sceptiques dans le but d'éveiller la conscience humaine, Anne cet être capturé et copié par Gaïa révèle la chose suivante en s'adressant à l'humanité : « Vos économies se sont immédiatement effondrées et vos sociétés ont été totalement désorganisées. Mais encore une fois, il n'était toujours pas dans notre intention d'éradiquer l'espèce humaine de la Terre (Monget 2012a, p. 422). Une véritable symbiose reste possible entre l'homme et la nature. Cet état est symbolisé par l'union entre Gaïa et Anne : « La copie a créé un lien spirituel très fort avec Gaïa » (Monget 2012a, p. 426). Une symbiose pour la préservation et le maintien de l'équilibre naturel que l'homme par ses comportements a compromis. Anne et Grant sont issus des origines différentes et contradictoires, dans cet univers morbide caractérisé par l'effondrement de la civilisation humaine, par le scepticisme et la cupidité qui guident les êtres insensibles « face à l'évidence » d'une planète fragile et chancelante.

La solution reste donc la symbiose, la cohabitation et l'entente entre « l'esprit de la terre » et les êtres humains. L'avenir de la planète en dépend pour demeurer stable et viable. Hubert Reeves (cité par Monget 2012a, p. 455) évoque « le critère de permanence » et insiste sur l'instauration d'une bonne équation en vue de préserver la nature et assurer l'équilibre biosphérique et écologique, en établissant un rapport harmonieux et durable entre les espèces et leur environnement, ce qui permet une relation d'échange équitable et salvatrice.

Nous allons élucider, dans la partie suivante, comment l'auteur privilégie le récit d'anticipation pour dépeindre un monde cataclysmique en vue de produire des changements dans les conceptions et les comportements qui nuisent à l'équilibre naturel. Entre l'imagination, l'anticipation et l'émotion se construit un projet d'engagement en faveur de l'environnement.

## 2. L'imagination et l'anticipation au service de la cause écologique

« Je suis prospectiviste » (Interview de Monget en 2012) telle est la déclaration de Yannick Monget, l'auteur de *Gaïa*, qui cultive un imaginaire de prévision, de futurologie et d'anticipation sur l'avenir en vue de susciter la réflexion et stimuler l'imagination sur la planète face aux menaces écologiques. L'auteur préside le groupe Symbiome, fondé dans un but de sensibilisation sur les questions environnementales.

Je préside surtout le groupe Symbiome que j'ai fondé en 2008 sous le parrainage de mon ami Jean-Marie Pelt, groupe qui travaille à sensibiliser à cette problématique environnementale et qui commence à présent à développer également d'ambitieux projets pour mettre en place des solutions.

Monget (2012b)

Face aux problèmes écologiques actuels qui concernent l'ensemble de la planète et des sociétés, Yannick Monget mobilise l'Art au travers de textes pour engendrer une réflexion sur les grands enjeux environnementaux actuels et à

venir. Son écriture a pour but d'alerter, de sensibiliser, de dénoncer et d'informer quant à la gravité de la situation :

Les romans sont totalement complémentaires de ce travail de sensibilisation [...]. L'idée est d'utiliser le roman comme support afin de transmettre des informations, sensibiliser là aussi de manière ludique, au travers d'une intrigue cette fois-ci. Donc oui, j'écris avant tout avec cet objectif d'essayer de dénoncer des choses, d'informer. Le livre a cet avantage sur le cinéma que l'on peut tenir des propos beaucoup plus riches, plus complets...

Monget (2012b)

Dans cet environnement marqué par la dégradation évolutive des écosystèmes et la cupidité des humains à dilapider les richesses naturelles Yannick Monget s'aligne du côté des écrivains engagés pour défendre la nature et ses richesses. : « Devant la gravité de la situation j'ai effectivement décidé il y a quelques années de m'engager pleinement dans ce combat. » (Monget 2012b) Il glorifie l'importance de la littérature et son implication effective et réelle dans le traitement des questions écologiques par la fiction.

Mais la contribution de la littérature va au-delà de la production de représentations. Ce sont des situations limites qui nous permettent de penser la réalité de notre monde ; et même si ces situations sont « limites », elles sont toujours de l'ordre du possible. C'est pourquoi le « fictif » du littéraire n'est pas en dehors du « réel » de l'effectif.

Blanca Navarro Pardiñas et Luc Vigneault (2011, p.2)

L'anticipation est un genre littéraire qui intéresse Yannick Monget. Ce genre est souvent apparenté à la science-fiction, il imagine ce que pourrait être le futur en partant de connaissances et de réalités actuelles. Pour lui plusieurs faits imaginés comme faisant partie de la science-fiction deviennent des réalités évidentes à cause des activités anthropiques. Ainsi les changements environnementaux sont suffisamment brutaux que les espèces n'ont pas le temps de s'adapter d'où le carnage constaté au niveau de la biodiversité et les modifications observées sur les écosystèmes. La situation est gravissime et s'accroît d'une manière exponentielle et incombe à l'irresponsabilité et la folie des humains. Pour Yannick Monget, cette crise nous a rappelé notre vulnérabilité tout en constituant également une opportunité pour le changement des attitudes et la prise de conscience. En fait, il ne faut pas se focaliser sur les parties négatives des choses pour ne pas étouffer les opportunités qui se présentent pour une gestion agile de la crise et, de fait, à l'épanouissement éthique envers la nature :

L'anticipation est le genre littéraire qui m'intéresse le plus, car c'est l'un des genres les plus engagé et des plus efficaces. Asimov disait de la science-fiction que c'est la branche de la littérature qui se soucie des réponses de l'être humain aux progrès de la science et de la technologie et je partage tout à fait cette analyse : pour dénoncer la folie des hommes et

l'irresponsabilité de beaucoup de leurs choix, le meilleur moyen est de projeter le lecteur dans une mise en scène où justement nos craintes d'aujourd'hui deviendraient réelles, de dire en quelque sorte : voilà ce qui risque d'arriver si vous persistez dans cette voie.

Monget (2012b)

L'auteur favorise l'hégémonie des événements et des faits constituant le récit. Il déclare que, dans *Gaïa*, le support, c'est l'intrigue (Monget 2012b). L'art est ainsi un bon intermédiaire pour toucher les gens, les émouvoir et les faire comprendre les enjeux et les défis environnementaux. C'est une tâche qui s'avère complémentaire aux travaux des scientifiques, selon Yannick Monget. Ce dernier défend une éthique pour la survie des animaux et d'acquisition de leurs droits élémentaires qui respectent leur vie et leurs sensibilités et adopte une esthétique réalisée d'abord sur l'écriture avec des jeux de mots, de symboles, de personnifications et de métaphores et ensuite sur les modèles de représentations, de connaissances et d'expériences de l'écrivain. Stéphanie Posthumus affirme quant à elle que la littérature a son rôle à jouer dans la crise écologique en explorant le rapport entre l'homme et le monde et en agissant sur le lecteur à travers une pluralité du langage :

La force de la littérature se trouve justement dans sa capacité d'explorer d'autres mondes possibles, de juxtaposer plusieurs rapports différents entre l'homme et le monde, de bouleverser le lecteur sans lui donner de réponse, de jouer des ressorts de l'ambiguïté et de l'ironie pour affronter la complexité du monde. Alors que la science et la technologie ont recours au langage sur un mode instrumental, l'entendant essentiellement comme moyen de transmission, la littérature puise dans la pluralité du langage, en écho avec la multiplicité des expériences du monde. À ce titre, la littérature a son rôle à jouer dans le débat sur les problèmes environnementaux, faisant entendre cette voix/voie qui lui est propre, non pas pour convertir le lecteur à telle ou telle politique écologique mais pour l'émouvoir de sorte qu'il s'interroge sur sa propre place dans le monde et sur l'avenir de la planète.

Posthumus (2012, pp. 15-16)

On a pu décrire la situation de crise permanente évoquée dans *Gaïa* comme un monde qui bascule et se disloque. La figure tracée émane d'une crise écologique où l'écosystème, fait d'interactions et d'interdépendances, manifeste un équilibre chancelant et fragile et qui demande un système de relations, capable de renouveler notre vision à la nature, basé sur la prédation, la symbiose, la sauvegarde, la protection, le « care », ...

La crise environnementale actuelle serait le résultat d'une longue série d'insouciance vis-à-vis de la nature. Les particularités d'une littérature écologique exigent donc une recherche organisée d'une manière concentrique autour de la question de la littérature comme moyen pour éveiller et élever les consciences. De ce fait, les perspectives éthiques et les affinités esthétique, logique et linguistique tentent d'évoquer et de décrire cette réalité environnementale à travers un imaginaire soucieux de la nature qui dépeint un

tableau problématique susceptible de faire agir le lecteur. « C'est donc par la fiction, et par l'intervention de l'écriture, c'est-à-dire de la narration, du récit mais aussi du langage et du style, que les œuvres montreraient une certaine écologie littéraire. » (Boulard 2016, p. 525)

Yannick Monget trouve que son ouvrage n'est pas moralisateur et que son objet réside dans la stimulation des consciences pour amener à repentir et agir les humains dans un cadre de changement réel, efficace et efficient qui rompt avec un modèle qui a prouvé son échec par études, faits et scénarios et éviter ainsi le basculement imminent vers la catastrophe. Cette vision de l'auteur, soucieuse de l'avenir, mobilise l'opinion publique à songer aux obligations vis-à-vis de la nature :

*Gaïa* n'est effectivement pas moralisateur et c'est pourquoi je n'ai pas voulu une fin sinistre. Je pense qu'il faut toujours laisser une lueur d'espoir, c'est à mon sens nécessaire. Nous vivons une période sombre, il n'est plus temps de s'apitoyer, il nous faut cette insurrection des consciences dont parle Pierre Rabhi, il nous faut nous indigner et surtout AGIR. Nos dirigeants n'en prennent pas du tout le chemin, que ce soit en Occident ou en Orient. Restent les peuples : en ce moment ça bouillonne un peu partout, ce n'est pas forcément une mauvaise chose. Il faut un vrai changement, pas le changement dont parlent les politiques à chaque élection, mais une vraie rupture avec le modèle sociétal actuel.

Monget (2012c, p.32)

## Conclusion

Aujourd'hui, la littérature occupe une place importante sur la scène des discussions et des débats notamment sa vocation et son devoir à traiter des phénomènes aussi extrêmes que complexes (crises écologiques, sanitaires, sociales, ...) et ce malgré le lien assez problématique entre fiction et témoignage dans la littérature. En fait, témoigner par la fiction revient à écrire pour la résilience, pour la survivance, pour l'ancrage de la vérité. Le récit de la catastrophe se saisit de plus en plus de l'imaginaire littéraire dans son ordre éthique, esthétique, émotionnel et ontologique. La fiction de la catastrophe dans ses péripéties décrit une situation de crise extravagante et unique voire une conjoncture anormale et un monde chaotique où l'ordre établi se culbute. Le langage déployé illustre ce chaos et ce désastre en puisant de ses champs l'ordre des mots capables de dégager l'esthétique et l'émotion de la catastrophe et dépeindre la peur et la terreur. Le fantastique et le merveilleux tiennent une part importante dans l'écriture de la catastrophe. Le récit dresse trois passages essentiels : avant la catastrophe, un présent de basculement, de doute, de crise, de danger et finalement un post-catastrophe qui décrit un avenir incertain et confus. Le temps de la catastrophe, par sa durée indéterminée, marque considérablement la vie individuelle et collective en causant le traumatisme de l'être humain voire sa déchéance vers un monde du mystère et d'énigme. Cet imaginaire de la catastrophe est caractérisé par le recours à la dimension mythique et religieuse (la Déluge, le Châtiment Divin) ainsi qu'aux figures d'exagération (l'hyperbole, l'hypotypose, la répétition et

l'emphase) et la mise en scène d'un registre tragique et pathétique pour donner une image démesurée à la peur, au danger, au désastre tout en enveloppant cette réalité par des représentations métaphoriques. Ces représentations produites par l'écrivain sont intimement liées aux péripéties et à la visée finale de la fiction. Dans le roman étudié, l'auteur utilise le nom et l'image de la Terre-Mère, Gaïa, avec une personnification de la nature en tant qu'être vivant intelligent et conscient. Toute la trame du roman se constitue d'actions et d'événements dépeignant un univers effondriste. Les catastrophes imaginées par l'auteur et qui alarment la planète sont le résultat de l'aveuglement et l'inconscience des humains et la folie de leurs activités et leurs comportements absurdes. Dans ce cadre navrant, notre Terre nourricière se met en colère et déclenche sa revanche. Face à l'ampleur de la dégénérescence et la dévastation de la nature, il est temps que Gaïa se manifeste, non pas pour exterminer ou éradiquer l'Homme, mais pour générer des solutions en vue de sauver l'humanité de sa propre déchéance. À travers cette métaphore heuristique, l'auteur tente de s'adresser au lecteur, par le recours à une imagination inventive et anticipatrice, en vue de lui ouvrir la porte de la réflexion sur l'avenir de l'humanité tout en tentant de changer sa manière de penser, d'habiter et de comprendre la planète et la vie sur Terre. Par son engagement éthique, ses savoirs, ses expériences et ses combats, l'auteur clame, dans une perspective environnementale, l'urgence de la situation écologique tout en cultivant l'espoir qui marche de pair avec son projet grandiose « HOPES » qui constitue un autre projet d'ouvrage, mêlant Arts et Sciences et examinant les enjeux, les défis et les perspectives de la vie sur Terre. De ce fait, entre l'Homme et la nature se tisse un rapport qu'il faut réinventer dans l'espoir de démystifier les mystères qui nous entourent.

### Références bibliographiques

- Afeissa, H.-S. (2014). *La fin du monde et de l'humanité : Essai de généalogie du discours écologique*. Paris : PUF.
- Boulard, A. (2016). *Un monde à habiter : Imaginaire de la crise environnementale dans les fictions de l'Anthropocène*. Thèse de doctorat, Université d'Angers. [En ligne], consulté le 20 mars 2020, URL : <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-01376541/document>.
- Brehm, S. (2012). *L'imaginaire de la catastrophe dans les fictions écologiques*, *Acta fabula*, vol. 13, n° 7. [En ligne], Notes de lecture, consulté le 10 juin 2020, URL : <http://www.fabula.org/acta/document7196.php>.
- De Meyer, T. (2016). Bruno Latour, *Face à Gaïa. Huit conférences sur le Nouveau Régime Climatique, Lectures*. [En ligne], Les comptes rendus, consulté le 08 avril 2019, URL : <http://journals.openedition.org/lectures/19763>.
- Jeangène Vilmer, J.-B. (2008). *Ethique animale*, préface de Peter Singer, Paris : PUF, Coll. « Éthique et philosophie morale ».
- Monget, Y. (2012a). *Gaïa*. Paris : Bragelonne.
- Monget, Y. (2012b). Yannick Monget : l'interview, *Le blog de Bragelonne*. [En ligne], Les comptes rendus, consulté le 08 avril 2019, URL : <http://bragelonne-le-blog.fantasyblog.fr/archives/954>.

- Monget, Y. (2012c). 3 QUESTIONS À YANNICK, *Neverland*, n° 13, p. 32. [En ligne], consulté le 15 mars 2020, URL : <http://www.neverland.fr/pdf/NVL-13.pdf>.
- Navarro Pardiñas, B. & Vigneault, L. (2011). Introduction. In Navarro Pardiñas B. & Vigneault L. (Eds.), *Après tout, la littérature : Parcours d'espaces interdisciplinaires*, pp. 1-7. Québec : Presses de l'Université Laval.
- Posthumus, S. (2012). Penser l'imagination environnementale française sous le signe de la différence, *Raison publique*, 17(2), pp. 15-31. [En ligne], consulté le 29 avril 2020, URL : <https://www.cairn.info/revue-raison-publique1-2012-2-page-15.htm>.
- Rabhi, P. & Hulot, N. (2005). *Graines de possibles, regards croisés sur l'écologie*. Paris : Calmann-Lévy.
- Serres, M. (2018). *Le Contrat naturel*. Paris : Le Pommier.